

La Fédération
des Enchanteurs

Melody
HUIT ANS, DEUX
VAMPIRES
ET
L' APOCALYPSE

Cloé et Tatiana

Dépôt légal : février 2017
Loi n° 49.956 du 6 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2017
Achevé d'imprimer aux USA

CC-BY-SA-NC 4.0 – Cestdoncvrai – 2016
ISBN : 978-2-9559382-2-5

Œuvre sous licence Creative Commons.
Diffusion et modification encouragée sous réserve
de mention de l'auteur et d'un partage sous licence identique.
Utilisation commerciale strictement
interdite sans l'accord de l'auteur.

Quelques mots sur La Fédération des Enchanteurs

Melody, huit ans, deux vampires et l'apocalypse est un conte qui retrace le voyage d'une petite sorcière dans un monde en plein changement. Ce texte est le premier d'un cycle nommé *La Fédération des Enchanteurs*, un ensemble d'histoires qui dépeint un univers fait d'intrigues et de mystères.

Ce corpus de textes est écrit à quatre mains par Cloé et Tatiana, deux autrices qui publient leurs œuvres en livres numériques, sur internet.

Chapitre 1

La pluie

Le ciel était noir à perte de vue. Un noir intense, palpable, à travers lequel la lumière se refusait à passer. Melody, assise sur le toit de sa maison, cherchait à repérer les nuages. Tout était si uniforme, si compact, que les différencier demandait un effort surhumain. Un sourire se dessina sur son visage. Cinq... il y en avait cinq, dont un tout petit qui se cachait derrière un grand. Elle avait eu du mal à le voir.

« Melody! »

La voix venait de la chambre juste en dessous. La gamine se colla contre la cheminée et masqua ses yeux avec ses mains. Au moment où ses paupières se fermèrent, elle disparut. Cela faisait déjà trois ans que ses parents n'arrivaient plus à la voir ou à la trouver lorsqu'elle le décidait. Sa mère disait qu'elle avait volé sa magie à Sans. Melody n'aimait pas quand elle parlait de ça. Ce n'était pas sa faute si Sans était handicapé. Elle ne pouvait pas lui avoir fait de mal dans le ventre maternel. En tout cas, elle ne s'en souvenait pas. Elle aurait pu se souvenir. Elle se rappelait de tout, depuis toujours, mais elle n'avait pas envie de faire l'effort.

« Melody! Il va pleuvoir! »

Son père se pencha à la fenêtre de sa chambre et scruta l'allée qui donnait sur leur maison. Au-delà de leur jardin, la terre était brune et grise, dépourvue d'arbres, dépourvue d'herbe, dans toute la vallée. Une terre presque morte, aride paysage dans lequel il ne trouva pas de traces de sa fille. Plus loin, les lumières du village s'éteignaient les unes après les autres.

« Melody! Il faut fermer la maison! La pluie arrive! Elle sera là dans une minute! cria-t-il.

– Je suis sûre que je peux me cacher! répondit Melody d'une toute petite voix.

– Non! On en a déjà parlé, chérie! »

Il se hissa sur le toit sans difficulté, observa les tuiles et soupira :

« Mel...

– Melody! » s'indigna l'enfant en rouvrant les yeux.

Elle relâcha le charme qui la rendait invisible pour que son père la repère.

« Melody... », répéta le sorcier.

Il lui tendit la main.

« Je veux voir l'eau tomber, supplia la petite. Comme dans les livres et les mnémoniques animés, je veux voir la pluie, Papa!

– Tu ne peux pas, Melody. La pluie brûle la peau et les yeux. La pluie détruit ce qu'elle touche. Ce n'est plus de l'eau, Melody, plus ici. »

Un son sourd se propagea dans les airs. Le père, pressé, s'avança vers la gamine, posa sa main sur son épaule. Il les transféra tous les deux à l'intérieur de la maison. Melody s'écarta de lui. La cuisine... il avait choisi de les faire apparaître dans la seule pièce dont la fenêtre était condamnée en permanence.

« Papa! » râla la fillette.

Melody s'enfuit en courant, droit vers le salon. Elle enjamba la table basse et franchit le fauteuil avec toute l'élégance et la grâce de ses huit ans. Un saut de chat un peu trop précipité. Elle s'étala au sol et se releva d'un mouvement. La fenêtre était déjà fermée, teintée et protégée. C'était sa mère qui supportait les défenses et leur permettait de vivre ici malgré les Cataclysmes. Elle s'enfermait dans le bureau et récitait des sortilèges-remparts tout le temps que l'averse durait. La famille surmontait ainsi les fléaux qui, jour après jour, tourmentaient leur terre.

La pluie faisait un boucan d'enfer. Elle mangeait tout : les arbres, les plantes, les maisons... Et plus rien ne poussait. Melody appuya son petit nez contre le carreau. Le dehors était flou. La vitre s'était fumée, car il y avait des éclairs jaunes dans tous les sens. Si on les regardait, on devenait aveugle, lui avait dit son père.

Un gamin de son âge passa la porte du salon. Il essaya de s'approcher sans bruit, mais Melody l'arrêta d'un geste de la main. Elle n'avait pas besoin de se concentrer pour, à distance, le soulever de dix centimètres par le col de son pyjama.

« Tu fais du bruit, Sans, murmura-t-elle sans le regarder.

– Lâche-moi! Lâche-moi, Melody!

– Lâche ton frère, Mel... soupira, depuis la cuisine, le père occupé à faire cuire le repas.

– Melody! s'énerma la petite en détournant enfin les yeux de l'extérieur.

– Melody... »

Elle relâcha le gamin roux qui se mit à bouder.

« Bébé, va!

– Je suis pas un bébé! Tu n'as pas le droit d'utiliser la magie contre moi! Tu triches! Si on se battait avec les poings, je gagnerais!

– Tu dis n'importe quoi!

– À table! »

Les mots magiques. Les enfants se précipitèrent vers la cuisine.

Chapitre 2

Le père et la mère

« Il faut que tu me laisses la place! souffla le père avec une tension proche de la panique dans la voix.

– Tu ne peux pas, tu le sais bien! »

Le bureau était fermé, mais Melody écoutait, attentive, invisible dans un coin. Elle était anxieuse. Espionner ses parents était justifié. Elle ne faisait rien de mal. Ils ne pouvaient pas lui reprocher de s'inquiéter. Sa maman n'avait pas dormi depuis trois jours! La pluie durait trop longtemps, même si les éclairs avaient cessé.

Les étoiles dorées sur le ciel bleu des yeux de sa mère ne brillaient plus de leur bel éclat de joie. De grands cernes marquaient son visage. Elle avait le teint pâle, la peau rêche. Ses cheveux, ternes, partaient par poignées. En trois jours, trois ans de maladies semblaient s'être abattus sur ses épaules.

« Tu ne tiendras pas une nuit de plus, Aria!

– La pluie ne s'arrête pas! Les nuages ne bougent plus! Toi non plus tu ne tiendras pas! Tu n'as pas assez de pouvoir, Melvin! »

Melody lâcha une légère plainte et les deux parents se turent. L'homme avait les poings serrés et la femme ferma les yeux.

« Melody! souffla-t-il.

– Je veux aider Maman moi aussi... répondit la petite voix de la gamine.

– Dehors! Sors d'ici! »

D'un geste de la main, le père ouvrit la porte.

« Dehors! » tonna-t-il de nouveau.

Melody courut dans le couloir en sanglotant et le bureau se referma derrière elle dans un claquement sec. Dans le salon, elle retrouva Sans. Elle se jeta contre lui et pleura toutes les larmes de son corps, lui sembla-t-il.

« Pourquoi est-ce qu'on se transfère pas? demanda Sans.

– On peut pas. Papa dit que la pluie fait des interférences.

– Il dit la vérité? »

La petite ne répondit pas. Non, ce n'était pas vrai. Elle serra son frère plus fort dans ses bras.

« C'est ma faute, hein? Comme j'ai pas de magie, on peut pas se transférer?

– Non. C'est pas ta faute », mentit naturellement Melody.

Les deux enfants restèrent dans le canapé sans bouger, en écoutant la pluie tomber sur les tuiles de la maison, inquiets.

Quand leur père les rejoignit, il s'était écoulé une longue heure. Il avait pleuré.

« On va y aller. On va se transférer loin de la pluie. Sans, va préparer tes affaires.

– Vous pouvez me transférer? fit le garçonnet d'une voix fluette.

– On va y arriver. »

Melody lui jeta un regard inquiet avant de sauter du canapé. Son frère s'éloigna et regagna sa chambre. Il devait prendre son doudou et son sac à dos. Dès qu'il fut à l'étage, la petite demanda :

« Comment tu vas faire pour le transférer sans Maman?

– Maman vient avec moi.

– Et moi?

– Toi... »

Il s'accroupit devant elle. Quand il faisait cela, elle était plus grande que lui. Mais elle n'aimait pas ça. C'était toujours pour lui parler de choses graves. Comme quand le chat était parti rejoindre Mémé dans la mort.

« Toi, tu vas rester ici et te protéger. »

Sa voix tremblait. Il serra les dents, ferma les yeux une longue seconde, puis planta son regard vert dans celui de Melody.

« Comment est-ce que l'on se protège? demanda-t-il.

– On se met sous une table et on lance le sortilège, récita-t-elle avec un sérieux inébranlable. Puis on ne bouge plus et on ferme les yeux. La pluie est dangereuse, la pluie ronge. Si le sortilège ne marche plus, il faut chercher quelque chose d'épais et le faire flotter au-dessus de sa tête.

- C'est bien. Est-ce que tu t'en sens capable ?
- Comment vous allez faire pour Sans ?
- On va y arriver. »

Il se releva et emmena la gamine sous la table de la salle à manger. Il y entassa tout ce qu'il était possible d'accumuler dessus : les coussins du canapé, les plateaux et le reste. Melody pleurait en silence. Elle avait peur ; surtout pour Sans.

« Papa... gémit-elle doucement.

- Tu vas y arriver, Melody. Tu peux le faire. On revient vite pour te faire transférer.

- Papa... Un bisou... »

Il se glissa sous la table pour serrer l'enfant dans ses bras. Il déposa un baiser sur son front et souffla :

« Tout va bien se passer. »

Chapitre 3

Les loups-garous

Cela faisait cinq heures que Melody observait l'eau goutter devant elle. Quand ses parents étaient partis avec Sans, les tuiles avaient résisté trois minutes, le plafond, deux. La pluie acide tombait maintenant dans la maison. Elle traversait les différentes couches de matériaux, sans distinction.

Melody s'ennuyait. Elle ne pouvait pas dormir, seulement penser au sortilège qui empêchait la table de subir la corrosion instantanée des flots contaminés. C'était simple. Plus qu'elle ne le croyait. Elle sentait sa magie se consumer peu à peu, mais elle en produisait suffisamment pour combler ses dépenses. Contrairement à sa mère, elle n'avait pas beaucoup d'espace à protéger.

Elle poussa un long soupir puis s'intéressa aux flaques que le sol faisait disparaître. L'habitation était dotée d'un enchantement de déblayage que son père vidait une fois par mois et qui aspirait tout ce qui devait être nettoyé. L'eau aussi, même acide.

Prise d'une soudaine inspiration, Melody décida de sortir l'extrême bout de la pointe de sa chaussure sous le goutte-à-goutte qu'elle regardait. Elle appliqua le sort-rempart sur ses bottes roses et fit sa petite expérience en serrant les dents et en tournant la tête. Elle rouvrit un œil, puis l'autre, et constata que tout était encore intact. Elle observa le liquide rouler sur le caoutchouc.

« Je vais aller aux grottes ! » s'écria alors l'enfant.

Elle se lança le sortilège plusieurs fois, pour être bien certaine de ne pas entrer en contact avec la pluie. Au sol, sous la table, elle laissa une inscription lumineuse. Un petit mot pour que son père ne s'inquiète pas.

« Ah ! Ça va pas marcher... »

Dès qu'elle partirait, le meuble céderait aux assauts de l'eau acide. Son message serait détruit. Il fallait aussi lancer un sortilège sur cette zone-là. Elle n'était pas certaine de savoir le faire.

Melody s'appliqua. Elle traça plusieurs runes autour des lettres de lumière. Six Elhaz reliés entre eux. Ce serait suffisant. Elle sortit de sa poche un petit médaillon et le cala entre sa main et le sol. Ensuite, elle récita la comptine qu'elle avait apprise à propos de l'Élan protecteur. Elle insuffla la magie aux signes ancestraux.

« Voilà. »

Elle était plutôt fière d'elle. Une petite bulle protectrice s'était formée. Un dôme aux couleurs dorées. Ça devrait bien tenir la journée. Elle était loin de se douter que, deux cent cinquante ans plus tard, cette inscription et son enchantement seraient toujours là. *Rendez-vous chez les loups-garous.*

En quelques secondes elle fut dehors, sous la pluie, abritée par un fin sortilège qui ne craignait pas l'acide. Elle passa plusieurs longues minutes à danser joyeusement sous l'averse. Puis elle observa autour d'elle. Toutes les maisons étaient détruites. Quelques murs tenaient encore debout, mais l'eau-de-feu les rongerait, impitoyable. Cela faisait un peu de fumée quand c'était du bois qui fondait sous la morsure corrosive.

Le visage enjoué de la gamine se décomposa. Elle resta immobile à se demander si ses voisins s'étaient échappés à temps. Peut-être étaient-ils déjà partis depuis deux jours... Melody serra les poings, brave, et tourna les talons sans un regard en direction de sa maison. Elle ne voulait pas voir une partie de sa vie s'envoler.

« Les loups-garous. »

Elle devait les rejoindre, vite, pour que ses parents ne s'inquiètent pas en y arrivant. Ça lui ferait du bien de bouger.

Le nez au vent, elle fixa son regard sur les crêtes escarpées, au loin. Entre la tanière des loups et elle, il n'y avait que des marécages fumants et des arbres morts, à perte de vue. Autrefois, avait dit son père, la forêt s'étendait jusqu'ici. Autrefois, la montagne n'était pas grise.

Mais elle n'avait jamais vu ça. Ni la campagne verte et jaune, ni les bois sombres, ni le ciel bleu. Elle ne connaissait que le monde en marron et terne, le village, les voisins et la magie. Et les loups-garous.

Les loups-garous vivaient sur les pentes, de l'autre côté de la vallée. Avec son père, elle montait sur un hexoplan familial et, par les airs, ils y arrivaient vite. Elle se demandait combien de temps elle mettrait à pied. En tout cas, elle savait où aller. Elle avança à travers les flaques aux reflets jaunâtres. Même protégée, elle ne devait pas marcher dedans. Elle risquait de s'y noyer.

La pluie n'était pas si drôle, finalement. Avec le sort-rempart, elle ne la sentait pas couler sur elle. Cela la

rendait triste. Elle poussa un profond soupir et s'éloigna pour la dernière fois de ce qui avait été sa maison.

Chapitre 4

Les vampires

Il pleuvait toujours et il faisait nuit. Melody pleurait à chaudes larmes, mais elle continuait d'avancer. Maintenant qu'elle était partie, le petit confort de sa table lui manquait. Elle n'avait pas froid, car son sortilège la protégeait aussi contre cette morsure-là, mais le noir absolu dans lequel elle évoluait la terrorisait.

Heureusement, depuis un mois maintenant, ses parents lui avaient offert son concentrateur à elle. Un médaillon, un très vieux bijou qui appartenait à son arrière-arrière-grand-mère. L'artefact, fait d'or et d'iris, avait été fabriqué à la main par son ancêtre.

Il était grossier dans ses formes, mais superbe dans ses détails. Chaque génération l'améliorait en gravant de nouveaux enchantements sur l'arme. L'iris était un peu terni, mais il véhiculait la magie à merveille. Melody ignorait la valeur de l'objet. Elle savait seulement qu'il était unique et spécial. Ceux de ses amis n'étaient pas aussi doux, aussi chauds, au contact de sa peau. Celui-ci lui semblait lié à elle et elle s'y accrochait avec d'autant plus de force.

Grâce à l'artefact, elle avait généré un charme lumineux. À l'école de sa mère, les enfants s'aidaient de runes, de papiers et de crayons pour jeter des sorts. Là, elle l'avait lancé comme une grande. Un halo rosé flottait au-dessus d'elle et éclairait à dix pas. Elle ne pouvait pas faire mieux. L'enchantement tressautait, parfois, quand les sanglots de Melody se faisaient trop forts. Elle se taisait alors en se mordant la lèvre, sans oser respirer, comme si le bruit qu'elle pouvait faire allait faire s'essouffler la sphère de couleur.

D'un coup, la pluie cessa. Melody stoppa net et se retourna. D'où elle venait, il pleuvait toujours. La séparation était évidente. Devant elle, il pleuvait. Là où elle était, il ne pleuvait plus. Ce n'était pas comme ça d'habitude. D'ordinaire, l'averse se levait progressivement.

L'enfant se demanda si elle devait arrêter le sort-rempart, mais, même si elle était fatiguée, elle décida que non. Elle craignait que l'eau se remît à tomber sur elle alors que sa protection ne fonctionnait plus.

Est-ce qu'elle pouvait se reposer ici ? Sa mère lui disait qu'elle ne pouvait pas utiliser la magie en dormant... mais elle lui avait aussi assuré qu'elle était trop jeune pour créer un sort-rempart contre l'acide... Sa mère n'avait pas toujours raison.

La gamine s'éloigna un peu de l'averse qui ne voulait pas, même au sol, attaquer cette partie du paysage. La terre y était sèche et quelque chose s'enroulait autour de ses pieds, comme une caresse. Elle se pencha et constata, étonnée, qu'il s'agissait d'une petite pousse. Ce devait être du lierre. Elle n'en avait jamais vu ailleurs que sur les murs de sa maison et dans les grottes des loups-garous.

Pourtant, rien ne pouvait se développer ici. Avec la pluie, tout était brûlé. Peut-être que c'était une plante miraculeuse ? Peut-être qu'elle n'aurait pas dû la voir ?

Elle s'écarta tout en douceur et prit ses distances, loin de la pluie, loin du lierre. Elle recula sur quelques mètres avant de percuter quelque chose.

« Je t'avais bien dit qu'il y avait de la lumière ! »

Melody sursauta et tenta de se dégager. Une main ferme et glacée se referma sur son bras. Elle sentait, à travers son sortilège et sous ses vêtements, le froid lugubre de la femme qu'elle eut bientôt sous les yeux. La gamine, terrorisée, découvrit un visage livide, encadré de longs cheveux noirs et tachés de sang. Du sang encore chaud, elle en était certaine. La petite hurla et l'autre la bâillonna, ses doigts sur sa bouche et son menton.

« Hé ! Du calme ! Je ne mords pas... »

Deux longues canines se dévoilèrent pour sourire à cette plaisanterie. Deux dents à l'extrémité rouge. La langue de la vampire passa doucement sur ses crocs pour les nettoyer. Elle gronda d'amusement quand, dans le noir, la voix de son compagnon répondit :

« Disons plutôt que nous avons déjà mangé... »

Chapitre 5

D'où viens-tu ?

« Il ne faut pas crier. Si tu cries, on s'arrangera pour que tu ne fasses plus de bruit, c'est compris ? »

Melody voulut acquiescer, mais elle ne pouvait pas du tout bouger la tête. La force déployée naturellement par la créature pour la bâillonner était telle que remuer le front de haut en bas lui était impossible. La vampire patienta une ou deux secondes, puis grogna, agacée. Son compagnon lui fit remarquer :

« Mary, tu l'empêches de parler et de bouger. C'est une gamine...

– Oh ! »

Mary desserra sa main et Melody put enfin hocher la tête, précipitamment. Elle pleurait, en silence.

« Parfait. Je suis Mary, lui, c'est Josh. Qu'est-ce que tu fais là ? »

Melody hésita à répondre. Mais parler, ça faisait moins de bruit que crier. Elle ravala ses larmes et expliqua, d'une petite voix que sa peur rendait aiguë :

« Je suis Melody. Je vais chez les loups-garous...

– Oh ! c'est drôle ça... souffla Josh. Nous aussi.

– Mais tu venais de sous la pluie... ajouta la vampire pour l'inciter à continuer.

– Oui. »

Il y eut un moment de flottement. Les deux plus vieux attendaient, mais Melody n'avait entendu aucune question.

« Tu viens d'où ?

– De chez moi.

– C'est où chez toi ?

– Là-bas. »

L'enfant désigna une direction précise, sans douter d'elle une seconde. On ne voyait rien dans la nuit, et les vampires ne connaissaient pas le coin.

« Tu viens de la ville ? d'un village ? Où sont tes parents ? questionna Josh, peu patient.

– J'habite au village.

– Quel village ? s'énerma Mary.

– Juste au village... »

Melody se remit à pleurer sans comprendre ce qu'ils attendaient d'elle. Entre deux reniflements, elle expliqua :

« C'est juste le village ! J'ai toujours appelé ça le village, j'ai jamais été à la ville... Maman protégeait la maison. Elle est partie avec Papa et Sans. Ils devaient revenir me chercher. La pluie tombe toujours depuis trois nuits. C'est dur ! Mais ils ne sont pas encore venus me chercher. C'est long trois jours ! Et le temps sous la table, c'est long aussi ! Alors, je suis partie chez les loups-garous. Comme ça Papa me retrouvera facilement. Je marche. Mais je sais pas si c'est si loin, les loups-garous. Je marche depuis toute une journée ; toute seule. Il faut pas vous énerver, j'ai rien fait de mal... »

Cette dernière phrase la fit basculer vers des pleurs incontrôlables. Elle avait peur. Peur du noir, peur pour Sans, peur que ses parents ne la retrouvent pas, peur des vampires. Elle ne souhaitait que sentir les bras de sa Maman autour d'elle. Écouter ses berceuses qui chantent avec la magie. Elle commença à réclamer sa mère entre deux sanglots bruyants, devant les deux créatures qui l'observaient d'un air étonné.

Elle se laissa tomber contre Mary et s'accrocha à sa chemise pleine de sang sans y prêter attention. Sans avoir conscience qu'elle cherchait du réconfort et un câlin dans les bras d'une femme qui l'aurait tuée d'une pichenette sur le front. Josh éclata de rire au regard perplexe de sa compagne qui ne comprenait pas ce que la petite cherchait à faire. Si c'était une attaque, elle n'était pas très efficace.

Le rire du vampire, même froid et vide de toute émotion, rappela Melody à la réalité. Elle remarqua le contact glacé de Mary, l'étrangeté de la scène. Elle s'en rendait bien compte maintenant : faire un câlin à une créature qui avait du sang au bout des dents ne devait pas être une bonne idée. Cela la fit rire d'un seul coup. Les sursauts de son corps menu n'étaient plus causés par les pleurs, mais par une hilarité tout aussi incontrôlée.

Mary ne réagit pas. Elle se contenta de repousser la petite. Elle attendit qu'elle se fût calmée pour dire :

« On va aussi chez les loups-garous. Tu vas venir avec nous.

– Vous allez me protéger ? »

Josh eut un sourire prédateur que la gamine interpréta comme un oui. Il se défit d'un sac à dos et le donna à Melody.

« Porte ça.

– C'est quoi ?

– Tu seras notre garde-manger. En échange, je te promets que l'on te surveillera de près. »

Melody prit cela pour une promesse de protection et ajusta le sac sur ses frêles épaules. C'était lourd. Mais pour être protégée, elle voulait bien porter leur nourriture.

« C'est d'accord. Marché conclu. »

Mary frotta les cheveux de la petite comme on passe sa main sur la tête d'un bon chien.

« C'est bien. On marche toute la nuit. »

Chapitre 6

Trois Cent Trois

Les vampires avançaient vite. Melody avait du mal à soutenir le rythme, surtout avec le sac à dos qu'ils lui faisaient porter. Mais elle continuait de marcher en les éclairant tous les trois de sa boule lumineuse rose. Elle gardait les yeux sur les deux formes qui la devançaient.

Josh était plus simple à suivre de loin. Il avait des cheveux courts, aussi roux que ceux de Melody. Sa veste de costume bleue se voyait bien à la lumière de son sortilège. Pas comme Mary, presque invisible dans la nuit, avec son grand manteau noir.

Après une longue heure de silence et lorsqu'elle se fut habituée à l'allure de leur marche, la petite demanda :

« D'où est-ce que vous venez ? »

– De loin. On fuit l'explosion. Avec la Grande Pluie Jaune, on a fait un grand détour. Heureusement que vous êtes bêtes, vous, les sorciers. Avec vos p'tites manigances, on a pu passer par ici et gagner une semaine.

– On n'est pas bêtes ! » s'exclama Melody, à la fois surprise et vexée par cette remarque.

Josh tourna la tête et ses dents luirent dans la pénombre. La fillette frissonna à leur vue. Mary, elle, haussa simplement les épaules.

« Pour croire que vous pouvez modeler le climat comme vous le voulez, il faut être prétentieux ou bête.

– Le climat, il est comme ça depuis que je suis toute petite. Le climat, on le subit. »

Elle répétait cette phrase. Cela se sentait, même pour les êtres dénués de sentiments qui l'accompagnaient.

« Est-ce que tu sais pourquoi il pleut depuis trois jours, là-bas ? »

– Parce que les humains ont pollué l'eau et le ciel. Les nuages noirs versent de l'acide sur la terre, un acide qui brûle tout.

– Oui, les humains ont pollué les eaux. Il y a eu des pluies acides. Mais ça, c'est fini depuis longtemps.

– Tu mens, Mary ! » s'écria la gamine.

Josh et sa compagne s'arrêtèrent, étonnés. Melody enchaîna :

« La pluie acide continue à tomber ! De plus en plus fort ! Les voisins ont fui le village les uns après les autres, à cause des pluies. Les pluies existent encore ! Sinon, tu aurais pas fait le détour pour éviter la Grande Pluie Jaune ! »

Elle serrait ses petits poings. Dire que la pluie acide n'existait pas, c'était mal. Sa mère se battait tous les jours contre ça. Mary lui flanqua un coup à l'arrière de la tête et la gamine s'écroula par terre. Elle s'écorcha les mains ainsi que le menton et se mit à pleurer. La vampire la releva, la souleva à sa hauteur et gronda d'une voix terrible :

« Ferme-la ! C'est inadmissible que tes parents ne t'aient pas enseigné ce qu'il s'est passé ! »

Melody retint son souffle. Pour rien au monde elle n'aurait désobéi à la vampire. Elle faisait peur. Son regard était emplis de colère. Une colère aussi sourde que lasse. Instinctivement, l'enfant comprit que la femme n'avait pas les trente ans qu'elle paraissait avoir.

« Tu as quel âge ? demanda-t-elle, contre toute attente.

– J'ai trois cent trois ans, lâcha la créature après un temps d'arrêt, perplexe. Les Cataclysmes, je les ai vus arriver. Je les ai vécus. Vous, les sorciers, vous y participez. Même malgré vous, vous êtes responsables. »

Dans un grondement à faire se dresser les cheveux sur la nuque, elle découvrit ses canines et se jeta sur l'enfant. Josh la retint, d'une main sur son épaule. Mary s'arrêta à un centimètre du cou de Melody, la veine palpitante à portée de crocs. Josh récupéra la gamine qui se blottit dans ses bras, terrorisée. Il la reposa immédiatement, peu désireux de se retrouver avec de la morve sur son beau plastron gris.

« On a trois cent trois ans », reprit-il comme s'il ne s'était rien passé.

Mary s'enferma dans un silence glacé alors qu'ils recommençaient à marcher en poussant Melody devant eux. L'enfant pensa à s'échapper, mais le vampire lui ordonna d'avancer. Elle obéit, comme si le simple fait qu'il le lui dise l'obligeait à le faire.

« Et on va t'apprendre en quoi les sorciers sont aussi responsables que les humains de la merde dans laquelle vous nous avez tous foutus. »

Chapitre 7

L'Histoire

Josh ne laissa pas l'occasion à Melody de se remettre de ses émotions. Il narra son histoire... leur histoire. Mary et lui étaient nés en 1781 après Jésus-Christ. Tous deux étaient des enchanteurs, mais, contrairement à bien des leurs à cette époque, ils vivaient parmi les humains, cachés. Ils n'utilisaient pas le calendrier sorcier, qui avait pour habitude d'énumérer les années à partir de Merlin.

« Donc vous êtes nés en 1331 ApM ? calcula l'enfant.

– C'est ça. »

Ils étaient français, mais n'avaient pas grandi en France. Ils avaient vécu la Révolution à Paris. Une période terrible où tous ceux qui s'opposaient au nouveau régime étaient décapités. Ils avaient fui en Angleterre. Plus tard, ils s'étaient transformés en vampires. Josh, pour échapper aux obligations militaires auxquelles il était soumis à l'époque. Mary, pour rester avec Josh.

Depuis, ils passaient les siècles, constatant sans grande émotion l'évolution technologique des humains et le repli des communautés sorcières. Alors que ceux qui n'avaient pas de magie allaient de découverte en découverte, les Enchanteurs devenaient invisibles.

« Mais un jour, le pétrole a manqué. C'était en 2075.

– En 1625... souffla la gamine, absorbée par l'histoire que racontait Josh. Je suis née un an après.

– Les sorciers disent que rien n'est de leur faute. Ils veulent agir en victime et en sauveurs. Cela fait neuf ans qu'il n'y a plus une goutte de pétrole dans les sols que les humains exploitaient. Neuf ans que les catastrophes s'enchaînent. Mais il n'y a pas qu'eux qui font n'importe quoi. Ils se trompent en utilisant à tort et à travers de nouvelles technologies... Les sorciers, eux, abusent de leur magie et dérèglent le climat.

– C'est pas vrai, on reste chez nous ! » s'exclama Melody, rouge d'indignation.

Elle devait leur expliquer comment ils vivaient, comment ils étaient des victimes, pas des responsables. Elle et sa famille ne bougeaient jamais. Ils restaient au village. Le climat, ils le subissaient ; tous les jours. Mais Josh ne lui laissa pas le temps de défendre les sorciers.

« Depuis chez vous, de n'importe où, vous faites le mal. Les glaces fondent ; vite, trop vite. Ce n'est pas naturel. La Bretagne est en train de disparaître. Si les glaces fondent, ce n'est pas uniquement parce qu'il fait chaud. C'est aussi parce que, du pétrole, il y en a plein en Arctique. Et les humains ne font pas fondre la glace tout seuls. C'est plus pratique d'employer des sorciers...

– C'est pas vrai ! Nous les sorciers, on ne fait pas de mal à la nature ! On l'aide ! On la respecte ! On la protège, même contre les...

– Ce n'est pas parce que tu vis chez les bisounours que c'est le cas de tous les sorciers, gamine. »

La petite fronça les sourcils et hésita deux secondes avant de demander :

« C'est quoi un bisounours ?

– Ce n'est pas important... Bref. La Grande Pluie Jaune, donc. Une pluie d'acide qui devait durer trois mois et qui tombe depuis neuf ans. Quand l'air de Paris est devenu si pollué, si agressif que plus aucune culture ne poussait à trois cents kilomètres alentour, les humains ont appelé des sorciers à l'aide. Leurs sérumologistes ont travaillé sur une décoction qui devait ôter l'acide des nuages et des sols. Ça a mal tourné. Quand ils ont répandu le sérum sur les terres des environs, il n'a pas eu l'effet escompté. Au lieu de dissoudre l'acide, il s'est mis à agir sur tout ce qu'il touchait. Et une fois les sols dissous, il est devenu volatil. Il s'est mêlé à l'eau, il s'est retrouvé dans les airs, il a noirci les nuages... »

Melody fronçait les sourcils. Ses parents ne lui avaient jamais appris ça. Pourtant, son père était bon en sérumologie. C'était un mauvais sorcier, faible en magie, mais très doué pour les préparations liquides.

« Ils ont bloqué le phénomène, ils ont empêché les nuages noirs de se propager ailleurs. Ils les ont déplacés sur un territoire peu habité, puis ils ont bouclé la zone à cent cinquante kilomètres carrés. Ça va, c'est grand. Ça permettait de ne pas avoir de la pluie tout le temps. »

Josh grimaça un sourire mauvais et émit un petit rire froid.

« Vous êtes bêtes, parce que plutôt que de fuir la région, vous avez cherché à la rendre habitable à nouveau. Au lieu d'admettre votre défaite... Et sans réfléchir aux conséquences... Il y a quelques semaines, vous avez

essayé quelque chose de nouveau. Un nouveau sérum. Cette fois, il faut vous accorder le fait que c'est réussi. L'herbe repousse et les plantes renaissent. Par magie. Chacune d'entre elles produit un contre-sort...

– C'est vraiment bête quand on y pense. Vous n'étiez pas loin... », intervint Mary en leur jetant un regard par-dessus son épaule.

Elle découvrit ses canines dans une expression très ironique. Melody détourna les yeux, lèvres plissées. Elle n'aimait pas ça. Elle n'aimait pas Mary non plus.

« Pour chaque plante, un contre-sort, reprit Josh, mais un contre-sort imparfait. Il repousse les nuages au lieu de les détruire. À force d'être repoussés, ils ont fini par s'agglutiner au centre de vos terres...

– Au-dessus du village, souffla Melody, d'une toute petite voix.

– Vraiment très bête, hein?... répéta Mary dans un rire froid.

– Ça n'était pas prévu, conclut Josh, impassible. D'une région où l'on pouvait vivre en se protégeant de temps en temps est née une terre définitivement dévastée par la pluie, en quelques heures. Il ne cessera pas de pleuvoir pendant des années. La terre ne se remettra jamais de l'acidité qui la ronge. Vous êtes bêtes parce que vous pensez que votre magie est plus forte que les éléments. Vous êtes bêtes parce que vous ne savez pas être humbles. »

Chapitre 8

Magie

Melody ne répondit pas à Josh. Elle se contenta d'avancer tête baissée. Elle ne parvenait pas à le croire, mais elle marchait dans l'herbe fraîche. Sous ses bottes, elle sentait le moelleux du sol, une terre nourrie et nourrissante. Une terre qui permettait à la vie de se développer. Pourtant, avant, ici, il pleuvait. Aucun doute possible. Il y avait des nuages sur tout le chemin entre chez elle et les loups-garou, et des averses. C'est pour ça qu'ils n'allaient pas souvent les voir. Voler à travers la pluie, c'était dangereux.

Mais Melody se souvenait de tout. Avant, ici, il n'y avait pas de lierre, il n'y avait que du gris. Le retour de la végétation ne pouvait pas être naturel. Même avec sa toute petite expérience du monde et son manque de connaissance de la flore, elle le sentait. C'était la magie qui permettait à l'herbe de pousser de nouveau.

Les vampires parlaient une langue qu'elle ne comprenait pas. C'était la première fois qu'elle entendait quelqu'un utiliser des mots qu'elle n'avait jamais appris. Ils auraient pu raconter n'importe quoi, ç'aurait été pareil. Par contre, elle en saisissait le ton. Mary n'était pas de bonne humeur.

« *I'm only interested in its blood, Fitz*¹, soufflait la femme d'une voix grondante.

– *Just think about it Roysel. If it became one of us, we could be like a family*².

– *I don't want a family. It's eight! It would be so annoying*³! »

Josh eut un sourire froid que Melody n'eut pas besoin de voir. Pour un être dénué de sentiments, il était expressif.

« *As you wish... As a human, we have to feed it, it has to sleep and to drink. Take a dog... It would be a better choice*⁴... »

Sa phrase resta en suspens. La vampire ne se donna pas la peine de lui répondre. Josh finit par reprendre :

« *You can enjoy its blood and turn it into a vampire at the same time... It's easy, just wait a few days... I swear it'll be less suspicious when we're in town*⁵... »

Mary s'arrêta au milieu de leur route. Melody se retourna vers elle et eut le temps de voir ses dents luire. La vampire éclata de rire, rattrapa Josh et passa ses bras autour de son cou. Elle l'embrassa sous le regard étonné de l'enfant. Avec leurs canines, cela devait demander de l'entraînement.

« *You're amazing, Fitz*, reprit la créature à voix basse. *We will drink its blood. And it will be a vampire*⁶.

– *We wait a few days. Just enough to savour it. Then, when we'll be tired of feeding it, you turn it into a vampire. But Faust will not let us keep a vampire-kid*⁷.

– *So, I must kill it before Moscow. And I'll take it slow*⁸...

– *It's fine by me*⁹. »

Melody, d'abord intriguée par le spectacle des deux créatures, fit la grimace.

« Vous êtes dégoûtants... », souffla-t-elle.

Josh et Mary s'écartèrent l'un de l'autre sans lui prêter attention. L'enfant reprit la route devant eux et ils la suivirent.

« Papa et Maman s'embrassent jamais devant nous.

– Devant vous ? répéta Josh.

– Devant moi et Sans.

– Sans quoi ?

– Pas quoi ! Qui ! Sans, c'est mon frère. Il est sans-magie.

1. Seul son sang m'intéresse, Fitz.

2. Penses-y, Roysel. Si elle devient l'une des nôtres, on pourrait ressembler à une famille.

3. Je ne veux pas d'une famille. Elle a huit ans ! Elle sera tellement chiant !

4. Comme tu veux... Humaine, on doit la nourrir, elle doit dormir et boire. Un chien serait une meilleure option...

5. Tu peux apprécier son sang et la transformer en vampire en même temps... C'est simple, attends quelques jours... Je te jure que ce sera moins suspect en ville...

6. Tu es génial, Fitz ! reprit la créature à voix basse. Nous boirons son sang et elle deviendra vampire.

7. On attend quelques jours, le temps de la savourer. Puis, quand on en aura marre de la nourrir, tu la transformeras en vampire. Mais Faust ne nous laissera pas garder un enfant-vampire.

8. Alors, je dois la tuer avant d'atteindre Moscou. Et je prendrai mon temps...

9. Ça me va.

- Il est humain ?
 - Non, c'est un sorcier qui ne peut pas faire de magie. Maman dit que je lui ai tout pris à la naissance.
 - Pourquoi dit-elle ça ?
 - Parce que moi, j'ai *vraiment* beaucoup de magie. »
- Mary gronda un court instant. Elle s'adressa à Josh dans leur langue.
« *That's better than turning it into a vampire... A great little enchantress*¹⁰. »
- Elle rattrapa Melody et demanda, intéressée :
- « Beaucoup comment ?
 - Je suis très forte. Maman dit que je serai la plus forte du village plus tard. Plus forte qu'elle, même. »
- Melody était contente de pouvoir parler de sa vie. C'était plus agréable que ce que Josh racontait.
- « Ma Maman est très forte. C'est elle qui fait l'école.
 - Tu vas à l'école ? Je pensais que tu ne savais rien...
 - Je ne sais pas rien ! s'insurgea Melody. Je connais les runes, la magie du corps et la magie utile ! Je sais déjà utiliser un concentrateur comme une grande ! Avec ma magie à moi !
 - Rien sur le monde... expliqua Mary.
 - Maman dit qu'on doit apprendre la magie avant, pour pouvoir aider à se battre et savoir contrer les humains.
 - Tss...
 - Avec Maman, on apprend plein de choses sur notre magie. À l'école de la ville, là où vont les enfants Kirylia, ils apprennent pas tout ça. Ils ont mis super longtemps à apprendre à lire et ils savent tout juste faire des dessins avec leur magie. Moi, je sais faire plein de trucs : des protections, des desserts, des ondes de magie, des runes qui chauffent, des runes qui refroidissent... »
- Elle poursuivit l'énumération pendant plusieurs secondes. Les vampires ne l'écoutaient qu'à moitié, préoccupés. Le jour se levait. Le soleil commençait à répandre sa lumière sur la campagne avoisinante. Ils avaient ralenti le rythme et n'atteindraient jamais l'abri qu'ils visaient au petit matin.
- « Alors, je suis contente de pas être allée à l'école de la ville. Je préfère savoir faire tout ça et...
 - Dis, petite, l'interrompit Josh, tu saurais nous faire une maison ?
 - Une maison ? Mais c'est gigantesque !
 - Tu pourrais creuser un gros trou dans le sol et le recouvrir d'un toit ? »

10. C'est encore mieux que de la transformer en vampire... Une *bonne* petite enchantresse.

Chapitre 9

La maison de terre

Melody avait posé le lourd sac des vampires et tracé un très grand carré. Au sol, elle dessina plusieurs espaces. Même si Josh la pressait, elle prit soin de différencier une pièce pour la cuisine, deux chambres, une salle de bain et un salon.

Mary sortit d'une besace deux très longues capes faites de lin nervuré d'iris. Elle passa la sienne et jeta la seconde à son compagnon. Le soleil commençait à les incommoder.

« Dépêche-toi... siffla Mary. Je n'aime pas passer toute la journée là-dessous... »

La gamine ne les écoutait pas. Ils lui avaient donné un défi de taille : creuser une maison. Elle dessina le symbole d'Uruz sur chaque angle.

Il s'écoula une bonne demi-heure et le soleil achevait de s'extraire de l'horizon lorsqu'elle termina ses préparatifs. C'était prêt! Josh et Mary attendaient, assis un peu plus loin. Ils veillaient à n'exposer aucune partie de leur corps au jour. Les capes des deux vampires scintillaient pour repousser la lumière.

« J'y vais! » souffla l'enfant.

Elle arma son concentrateur et s'agenouilla à l'extérieur du futur nid de terre. La main sur le médaillon, le médaillon sur une rune, elle récita une courte formule de construction. Ce n'étaient pas les mots qui étaient importants, mais leur musicalité et la façon dont ils résonnaient avec sa magie.

Le terrain trembla et commença à se creuser. Melody s'affaissa légèrement, mais tint bon. Les deux créatures la fixaient. Jamais ils n'auraient imaginé que la petite se mettrait réellement à la tâche ni qu'elle y parviendrait. Concentrée, elle ne faisait pas attention à ce qu'ils disaient.

Ils disposaient à présent d'un trou de deux mètres de fond, partagé en cinq pièces, avec un joli escalier pour y descendre. Les murs étaient épais, solides. La terre ne s'était pas retirée, Melody l'avait compressée, au sol et sur les côtés.

La petite sorcière se releva et frappa dans ses mains.

« J'ai réussi!

– Il n'y a pas de toit.

– Attends... »

Elle se pencha au bord du trou et inclina les angles droits qui formaient les murs pour les faire se rejoindre en de petits dômes bruns, bien lisses et bien solides. Même s'il valait mieux ne pas trop marcher dessus quand même. Mary se rua à l'intérieur. Elle vérifia les plafonds avant d'ôter sa cape.

« Parfait. À tout à l'heure. On repart au coucher du soleil. »

Josh dévala l'escalier et baissa sa capuche. Il émit un grondement appréciateur. Sa compagne était déjà dans leur chambre.

« J'ai pas fait les lits... s'excusa la petite en le rejoignant dans le hall d'entrée.

– Ça ira très bien. Pas besoin d'un lit. À tout à l'heure. Dors, on marchera plus vite.

– J'ai oublié le sac dehors! »

Melody remonta et attrapa le bagage. Elle s'arrêta net. Le soleil s'était levé sur la campagne, mais, trop concentrée sur sa construction, elle ne l'avait pas vu. Le paysage qu'elle découvrit la laissa bouche bée, fascinée, émerveillée.

Ils avaient vraiment beaucoup marché durant nuit. Elle distinguait, au loin, les nuages noirs qu'elle avait connus toute sa vie. Ils prenaient fin à la frontière où elle avait abandonné la pluie. Ici, le ciel était bleu. Comme dans ses livres. Il n'y avait pas que du gris et de la boue à perte de vue. À la place, une flore verte, magnifique, encore très proche du sol, prenait à cœur la reconquête des terres.

La gamine s'assit en haut de l'escalier et se mit à pleurer. C'était beau.

Chapitre 10

Méchant Josh

Melody resta longtemps à observer le soleil s'élever dans le ciel. Quand l'astre fut bien haut, elle se rendit compte qu'elle avait faim. Elle ne voulait pas voler de la nourriture dans le garde-manger des vampires. Et puis, elle avait surtout envie de se reposer.

La gamine descendit sous terre et alla jusque dans sa chambre. Elle se confectionna un petit lit de nuages roses et rebondissants. D'habitude, elle en créait pendant les pauses, pour jouer avec les autres enfants du village. Ils lui manquaient.

L'aventure l'amusait, mais il lui tardait de retrouver les bras de sa mère. Elle s'endormit le cœur lourd, bercée par les paroles qu'elle ne comprenait pas, du côté des vampires.

*

Elle se réveilla au bout de quelques heures. Des cris épouvantables résonnaient dans la maisonnette. Elle sentait les murs trembler. Elle se releva de son confortable matelas et se rua vers la chambre des créatures, sans vraiment savoir ce qu'elle comptait faire pour les aider. Car il était évident que l'on s'en prenait à eux.

Elle s'arrêta net à l'entrée et y passa seulement la tête. Prudence est mère de sûreté, disait sa mère. La pièce était sombre, mais, grâce au soleil qui filtrait par le haut de l'escalier, la gamine parvint à distinguer l'essentiel.

Elle écarquilla les yeux en constatant que Josh maintenait Mary contre le mur et la frappait de façon répétée. Il l'immobilisait de toute sa force avec ses bras et l'écrasait, de plus en plus fort. Elle criait, de plus en plus fort. Elle essayait de s'enfuir en lui griffant le dos. Parce que, en plus, ils étaient tous les deux nus. Mary devait avoir froid!

C'était horrible. Melody n'en revenait pas que Josh, qui était pourtant le plus gentil des deux, fût en fait si méchant. Ce n'était pas bien de battre les gens! Et elle, toute petite, ne pouvait rien faire! Mary gémissait de plus en plus fort, les yeux fermés de douleur. Melody voyait bien que la vampire aurait voulu mordre pour se défendre, mais elle devait trop aimer Josh pour ça. Et Josh en profitait.

L'enfant prit la fuite. Josh était beaucoup trop violent. Elle ne pouvait pas secourir Mary. Elle devait aller chercher de l'aide chez les loups-garous. De toute façon, il faisait encore jour et ils ne supportaient pas le soleil. Elle devait faire vite.

Melody sortit de la maison de terre et se mit à courir. Peut-être qu'elle arriverait à trouver de l'aide à temps? Peut-être qu'elle réussirait à sauver Mary?

Elle galopa au moins vingt minutes avant de devoir s'arrêter, chancelante. Son petit torse s'élevait de manière tout à fait irrégulière sous la pression de ses poumons affolés. La tête lui tournait. Elle fit quelques pas de plus et s'effondra.

Elle avait faim. Elle n'avait pas assez dormi. Ce n'était pas bon. Depuis combien de jours ne s'était-elle pas nourrie? Sa mère lui avait déjà dit qu'il ne fallait pas oublier de manger. *Il faut des forces pour vivre, il faut vivre pour la magie.*

La vue de Melody se troubla et elle perdit connaissance sous le soleil fébrile de dix-huit heures.

Chapitre 11

Quiproquo

Melody eut l'impression qu'un tremblement de terre déversait toute sa force autour d'elle. Secouée dans tous les sens, elle gémit de douleur.

« Espèce de brute, tu lui fais mal... »

Elle perçut la voix comme un grondement. Puis elle se rendit compte que ses pieds ne touchaient pas le sol, tout comme le reste de son corps. Elle sentait deux mains qui la tenaient en l'air.

La gamine ouvrit les yeux et reconnut Josh. Il avait arrêté de l'agiter pour la réveiller. Elle cria et il en profita pour lui coller une brochette dans la bouche, d'un geste vif. Melody hoqueta et cracha la viande. Elle se débattit sans grand succès.

« Mais qu'est-ce qu'elle a ? Fais-la taire, Josh ! ordonna Mary.

– Lâche-moi ! Lâche-moi, méchant vampire ! »

Le vampire en question semblait perplexe. Il la lâcha, comme elle le lui demandait, et elle s'écrasa au sol dans un bruit sourd.

« Mange ! »

Melody manqua de s'étouffer dans ses cris et ses pleurs. Pour la première fois, elle perçut toute la puissance du vampire. Elle frissonna d'horreur en pensant à ce qu'il faisait subir à sa compagne. Elle *devait* lui obéir. Elle n'avait pas le choix.

L'enfant vit sa propre main s'avancer et ramasser la brochette de viande au sol, puis la porter à sa bouche. Silencieuse, elle se força à manger. Non... elle *était forcée* de manger.

Les deux créatures avaient fait un feu. Le soleil était couché depuis au moins une heure. Melody se demanda ce qu'il s'était passé. Elle ne se souvenait que de l'atroce punition de Mary et de sa course en plein soleil.

« Maman m'a toujours dit de ne pas oublier de manger... murmura-t-elle en comprenant qu'elle avait perdu connaissance.

– Pourquoi t'es-tu enfuie ? On a dit qu'on te surveillait. »

Josh parlait d'une voix grave, avec de la colère dans la gorge. Il s'affairait autour du foyer et cuisinait d'autres brochettes, de la viande fraîche. L'enfant se demanda où il avait pu dénicher ça. Elle remonta les yeux sur lui et le dévisagea.

Elle était toujours terrorisée par sa simple présence. Mais, maintenant qu'elle lui faisait face, elle devait trouver le courage... pour Mary.

« Tu es méchant avec Mary. »

Josh haussa un sourcil inexpressif, Mary gronda, sceptique.

« Je t'ai vu la frapper, expliqua Melody

– Je t'ai frappée ? » demanda Josh à la vampire.

L'intéressée fronça les sourcils puis eut un sourire froid. Ses dents dépassaient de chaque côté de sa bouche.

« Pas aujourd'hui. Cela ne s'y prêtait pas... »

Elle semblait amusée. Pourquoi n'en profitait-elle pas pour se défendre de Josh ?

« Si ! Tu la frappais ! reprit l'enfant avec colère. Tu la tenais contre le mur, tout nu, et tu la frappais tellement fort qu'elle criait ! »

Josh comprit enfin ce que Mary avait deviné et commença à rire. Il riait fort. Un rire qui glaçait le sang, étrangement joyeux pour cette bouche qui semait la mort.

« C'est pas drôle ! Il ne faut pas faire ça ! Elle a même essayé d'appeler un ami à l'aide !

– Un ami ? répéta Josh alors que Mary observait la discussion d'un sourire amusé.

– Oui ! Elle a demandé à Fitz de venir avec elle ! »

Mary ne tint plus et se mit, elle aussi, à rire. L'hilarité des deux vampires aurait pu être contagieuse, mais la gamine ne l'entendait pas de cette oreille.

« Arrêtez de rire ! »

Elle dégagea une vague de magie autour d'elle, une décharge de puissance brute, puis tomba sur les fesses, repoussée par sa propre force. Mary et Josh s'arrêtèrent de rire. Ils grognèrent de douleur. La vampire feula,

toutes dents dehors, repliée sur elle-même, prête à sauter sur la petite. Elle s'en retint au dernier moment.

« Ne recommence jamais ça... ordonna-t-elle, menaçante.

– Arrêtez de rire! C'est grave! On ne bat pas quelqu'un comme ça!

– Il ne me battait pas. Fitz, c'est lui. C'est son nom.

– Et Merlin, c'est un asticot? »

La voix aiguë de la petite en colère était amusante, mais ils avaient suffisamment ri pour le siècle à venir. Mary s'approcha de l'enfant et lui prit le menton pour la forcer à reporter son attention sur elle. Elle étira ses lèvres d'un sourire glacé. Elle aimait sentir la peur dans les yeux de ses proies.

« Gamine, dis-moi... Est-ce que tu sais comment on fait les bébés? »

Chapitre 12

La lune

Un long silence glissa sur la question de Mary. Les crépitements du feu résonnaient dans les oreilles de Melody.

« Je... Oui, je sais... Mais... ça n'a pas de rapport... »

Elle fronçait les sourcils, cherchant vainement à mettre de l'ordre dans ses idées. Pourquoi est-ce qu'un vampire lui posait cette question? Pour changer de sujet? C'était un étrange choix pour un changement de sujet.

« Maman a dit que le papa et la maman font un câlin et s'aiment très fort.

– C'est la version pour les bébés, ça... »

Mary entreprit alors de lui expliquer, sans concession et de manière très scientifique, en quoi consistait l'amour des adultes. L'horreur disparut du visage de l'enfant pour être remplacée par du dégoût. À la fin du court exposé sur la reproduction humaine, Melody s'exclama :

« Mais... Mais vous êtes dégoûtants! »

Josh sourit de toutes ses dents.

« Tes parents font ça aussi... »

– C'est pas vrai! Mes parents, ils... ils... »

La petite était rouge. Mary gronda, mais ce pouvait être un rire.

« Josh... Tu le fais exprès... »

– Mes parents ils ont fait un câlin pour qu'on naisse, Sans et moi! Vous, vous ne voulez pas avoir de bébé!

– Non, répondit Josh sans grande émotion. Non, on ne fait pas ça pour avoir des bébés...

– Alors, pourquoi?

– Parce que c'est bon », souffla Mary, canines dégainées, dans une expression de prédateur.

Elle s'étira avec une sensualité qui mit l'enfant mal à l'aise. La vampire lui adressa un haussement de sourcils puis leva le regard vers le ciel. Melody l'imita et sursauta dans un petit cri apeuré. Elle se protégea, les deux bras au-dessus de la tête. Mais rien ne se passa. Les deux créatures l'observaient, intriguées.

La fillette leur jeta un coup d'œil à travers ses bras.

« Il y a quelque chose dans le ciel..., murmura-t-elle, comme si ces simples paroles allaient déclencher une guerre.

– Non, il n'y a rien.

– Si, le truc, là... »

Elle montra un trait jaunâtre légèrement incurvé qui disparaissait à moitié derrière un nuage.

« Ça!

– La lune?

– Mais non, la lune, c'est plus gros que ça! Et c'est rond!

– *She never saw the moon, Fitz*¹...

– En effet... Elle n'a jamais vu la lune... »

Ils la regardaient étrangement, surpris qu'elle ne connaisse pas l'astre qui éclairait leurs nuits. Melody décida de leur faire confiance. C'était la lune. Elle s'étendit dans l'herbe et contempla le satellite qu'elle n'avait jamais vu qu'en dessin et ronde. C'était bien plus simple que de penser aux propos sexuels et répugnants de Mary.

Ils restèrent immobiles un long moment, si long que Melody finit par s'endormir. Un mouvement vif autour du feu de camp la réveilla. Quelque chose, une boule blanche, décala. Josh se jeta sur l'animal qui tentait d'échapper du sac où il l'avait enfermé. La bestiole émit des cris stridents quand le vampire la souleva par les oreilles.

« Un lapin! » s'exclama Melody en bondissant vers eux.

Elle trébucha et la tête lui tourna. Elle se rappela qu'elle avait faim et qu'elle n'avait pas encore mangé.

« Un lapin! » répéta-t-elle plus calmement, vacillante.

Mary gronda doucement et Josh, le lapin dans une main, la fit s'asseoir de l'autre. Même sous la lumière

1. Elle n'a jamais vu la lune, Fitz...

orangée du foyer, elle était pâle.

« Tu dois manger.

– Pas lui, il est trop mignon... »

Elle saisit l'animal sous le regard attentif des deux êtres mult centenaires. Le lapin se calma dans ses bras et se blottit contre son torse. Elle eut un beau rire et frotta son nez dans sa fourrure. Josh sourit du bout de ses dents pointues et releva les yeux vers sa compagne qui hochait la tête. Ils avaient la même idée.

Le vampire alla chercher ce qu'il restait de viande et éteignit le feu. Puis il s'adressa à la gamine :

« On ne peut pas avancer durant plusieurs heures si tu es dans cet état. Tu vas manger et dormir cette nuit. On retourne à la maison de terre et on bougera la nuit prochaine. »

Il lui tendit une nouvelle brochette.

« Mange ça sur la route ! »

La gamine, obnubilée par le lapin, obéit sans vraiment y prêter attention.

Chapitre 13

Le Lapin

Un halo rose les devançait, comme la veille. Il faisait passer leur chemin du retour de l'ombre à la lumière, au fil de leurs pas. Les vampires parlaient entre eux, mais ils avançaient au rythme de Melody. La gamine ne prêtait plus attention qu'à son nouvel ami qui se lovait contre elle. Elle le nomma Perle, parce que sa fourrure avait la couleur d'une perle blanche.

Perle était une petite lapine toute jeune, mais déjà dodue. Melody se demanda comment elle avait pu survivre sur ces terres avant l'arrêt de la pluie. L'enfant inventa près de quatre histoires différentes, toutes plus farfelues les unes que les autres. Quand elle entama la cinquième, en chantant cette fois, Mary grogna :

« On a compris l'idée. Tais-toi. »

Melody pinça les lèvres et cessa de parler, le nez dans les poils de sa nouvelle amie.

Ils regagnèrent la maison de terre. De l'extérieur, seuls les dômes bruns dépassaient du sol, d'une cinquantaine de centimètres. Dans la nuit, même avec son sort de lumière, Melody aurait pu les manquer. Mais les vampires y voyaient très bien. Josh posa sa main sur son épaule et la guida jusqu'au bas de l'escalier, puis dans sa chambre. Elle se hissa sur son matelas de bulles roses et s'y blottit. Le lapin ne l'avait pas quittée. Elle eut juste le temps d'entendre les quelques mots des deux créatures au-dessus d'elle, avant de s'endormir :

« C'est incroyable... Le lapin reste avec elle.

– C'est parfait. »

*

La fillette se réveilla d'elle-même au petit matin. Perle gémit puis s'étira contre elle, sans s'écarter.

Melody la prit dans ses bras, se leva et se rendit au salon. La lumière qui passait par l'escalier tissait de pénombre l'intérieur de la maison. C'était assez pour distinguer les choses, mais pas suffisant pour incommoder les vampires. Les créatures jouaient aux cartes, assises sur deux larges rochers qu'elles avaient dû charrier jusque-là.

« J'ai cru que tu ne te lèverais jamais, pesta Mary.

– J'ai bien dormi », répondit l'enfant en bâillant.

Josh émit un son grave, du fond de la poitrine. Ils avaient l'air à cran.

« Quelque chose ne va pas ?

– C'est toi qui as gardé le lapin.

– Perle, corrigea-t-elle. Oui. C'est grave ?

– C'était notre repas. »

Melody sursauta. Non ! Ils ne pouvaient pas manger Perle !

« Mais non ! C'est horrible !

– Et qu'est-ce que tu veux que l'on mange ? On se nourrit de sang ! On en a besoin pour vivre !

– Vous lui en prenez un tout petit peu et après vous me la rendez ?

– Non. Ça va le tuer.

– Déjà, Perle est une fille. Ensuite... Je ne veux pas qu'elle meure, moi... »

Elle se mit à sangloter en serrant la lapine dans ses bras. Elle recula de quelques pas. Mary gronda et se redressa, les dents découvertes. Josh fit un geste pour l'apaiser, une main sur son épaule qu'elle dégagea d'un mouvement violent.

« Si on ne mange pas, on va finir par te sauter dessus et boire ton sang », expliqua-t-il à mi-voix, alors que sa compagne marchait au fond de la pièce, comme un fauve.

Melody se détourna et s'enfuit vers sa chambre. Elle s'arrêta avant de l'atteindre et revint lentement sur ses pas. Dans le salon, Mary avait plaqué Josh contre le mur et marmonnait dans leur langue, violente. Une rumeur sourde, animale, dans laquelle l'enfant ne distinguait aucun mot.

« Si vous buvez mon sang, vous me tuez ? » demanda la gamine d'une toute petite voix.

Les créatures s'écartèrent vivement l'une de l'autre et Mary recommença son manège.

« Un humain a assez de sang pour que l'on puisse boire tous les deux sans le tuer, répondit Josh, à mi-voix.

- Et un sorcier ?
- C'est pareil pour nous. »

Melody passa la porte, hésitante.

« Vous n'allez pas me transformer en vampire, si vous le faites ?

- Non. Si on te change en vampire, on ne pourra plus boire ton sang. Peut-être plus tard, si tu le veux.
- Pourquoi je voudrais être un vampire ?
- Parce que j'ai plus de trois cents ans et que je ne suis pas près de mourir. »

Josh ne souriait pas. Il avait le regard posé sur le lapin qui se cachait dans le cou de Melody. Mary s'était glissée dans l'encadrement de la porte, derrière elle.

« Qu'est-ce qu'il va se passer, si vous me prenez du sang ?

- La première fois que l'un de nous deux te mordra, tu vas avoir envie de rire et te sentir très bien sans pouvoir bouger. On ne te prendra qu'une quantité de sang sans conséquence pour toi. Mais on en aura besoin régulièrement. Une fois le matin, une fois le soir.

- Pourquoi je vais me sentir bien ?

- Pour les vampires qui tuent, c'est le dernier cadeau que nous offrons à nos proies. »

Melody ne savait pas si elle devait le croire... si elle voulait le croire. Elle avait peur de leurs dents, peur d'avoir mal. Mary gronda à nouveau. Un long grondement qui ne s'arrêtait plus.

« C'est le lapin qui meurt ou toi qui nous nourris.

- Et je suis votre garde-manger... »

Ce qu'ils avaient dit la veille paraissait plus clair. Elle serra les dents et pinça les lèvres. La petite lapine lui tenait chaud. Elle soupira et ferma les yeux en prenant une décision de grande pour protéger le plus faible.

« D'accord. Mais vous ne faites pas de mal à Perle.

- Promis... » grogna Mary.

Elle se jeta sur elle, attrapa la bestiole par les oreilles pour l'écarter et planta ses canines dans la veine palpitante du cou de Melody.

Chapitre 14

Les pouvoirs des Vampires

Josh n'avait pas menti. Elle se sentit vraiment heureuse pendant un long moment. À son réveil, à même le sol du salon où les créatures l'avaient délaissée, Perle se blottissait toujours contre elle, bien vivante. Melody avait deux pansements humains sur le cou.

« On t'a mis une crème pour cicatriser, ta magie fera le reste. Le pansement, c'est juste pour être certain que l'on ne voit plus le sang. Tu as déliré pendant deux bonnes heures. »

Melody se redressa contre le mur et remonta ses jambes contre elle. Elle activa d'un murmure sa petite boule de lumière. Des reflets rosés chatoyèrent un instant le long des parois de terre. Elle poussa un soupir en écho au raclement de gorge qu'émit Josh à la lueur du sort. Il n'y avait qu'eux dans la pièce.

L'enfant se sentait un peu faible, mais elle était détendue. Josh avait refait de la viande. Il s'approcha d'elle et la lui tendit. Il ne la quitta pas des yeux avant qu'elle eût terminé de manger.

« Pourquoi Mary n'est pas là ? demanda Melody lorsqu'elle vint à bout du morceau élastique et sans goût qu'elle s'efforçait d'avalier.

– Elle n'aime pas les enfants. Je l'ai empêchée de boire tout ton sang.

– Elle voulait boire tout mon sang ? Mais ça m'aurait tuée !

– Oui. Mais ton sang est encore meilleur qu'on ne le pensait. Tu as beaucoup de magie. C'est du très bon sang...

– Tu me fais peur quand tu dis ça, Josh. »

Le vampire haussa les épaules.

« Ça ne t'a pas tuée, ça n'a pas tué Perle. On recommencera dans douze heures. »

Melody hésita puis hocha doucement la tête. Oui, elle les laisserait boire... pour Perle.

Ils ne dirent rien durant un long moment. Josh réussissait à rester immobile. Il attendait simplement que le temps passe. L'enfant, elle, ne tint qu'une demi-heure avant de se relever pour chercher avec quoi jouer.

« Tu ne peux pas rester calme ? soupira la créature, les yeux fermés.

– Comment tu fais pour rester assis à ne rien faire ? C'est embêtant comme activité...

– Qu'est-ce que quelques heures à mon échelle ?

– Raconte-moi des histoires ! Tu dois connaître plein d'histoires ! »

Josh posa son regard sur l'enfant.

« Une histoire, une gorgée de sang, proposa-t-il.

– Ça ne vaut pas ! Je ne sais même pas si tes histoires sont intéressantes ! » répondit la petite en faisant non de la tête.

La créature lâcha un grondement d'assentiment accompagné d'un sourire froid.

« Je peux te dire ce que ça fait d'être vampire, précisa-t-il. Ce que je sais faire et la façon dont je vois le monde.

– Tu ne le vois pas comme moi ? C'est vrai ? Tu me l'expliques en entier ?

– Oui.

– Ça marche alors.

– Je mange avant. »

La petite lui tendit son cou, mais il attrapa sa main. Il perça la fine peau de son poignet et but une longue gorgée. Quand il retira sa bouche, le sang perla et coula en deux gros filets sur le bras pâle de Melody. Il y posa une compresse, sortie de nulle part.

« Tiens ça », ordonna-t-il en se léchant les canines.

Melody se retenait de pleurer. Cette fois, pas de sensation agréable, pas de rêve coloré. Seulement la douleur de se faire mordre au sang par des crocs acérés.

« Ça fait mal... gémit-elle.

– Oh ! Je ne savais pas.

– Comment peux-tu ne pas savoir ?

– Les vampires n'ont pas de magie, mais ils récupèrent vite, ils sont très forts et très rapides, commença-t-il

en éludant sa question.

– C'est pas vrai.

– Quoi ?

– Ce n'est pas vrai que tu n'as pas de magie. »

Il la détailla, très proche, penché sur elle. Il colla son regard froid dans celui de Melody. La petite ne pouvait se tasser davantage contre le mur. Elle déglutit, apeurée, mais lui soutint :

« Sans magie, tu ne pourrais pas vivre si longtemps. Tu ne serais pas une créature magique sinon. Tu as une magie différente, c'est tout. »

Josh découvrit le bout de ses dents d'un froid amusement.

« Tu es étonnante, tu sais, pour une petite de sorciers. Beaucoup de vampires t'auraient tuée tout de suite en te voyant.

– Pourquoi vous ne l'avez pas fait, alors ?

– Parce que l'on est plus intelligents que ça, répondit-il. Bien ! Première histoire ! »

Josh se leva et regagna le centre de la pièce. Il s'installa sur l'un des deux rocs. Son visage anguleux disparaissait dans l'ombre rosâtre projetée par le sort de l'enfant. Ses longues dents luirent, presque pourpres, pour découvrir son sourire.

« Je ne peux pas mourir, commença-t-il d'une voix grave. Je ne peux pas mourir, car je suis déjà mort. »

Il parla un long moment. Il ne donnait pas de vrais détails, mais racontait de superbes histoires de vampires presque morts qui réussissaient à récupérer leurs forces et terrassaient leurs ennemis.

Quand il estima avoir fait le tour du sujet, il réclama le poignet de l'enfant. Melody le lui tendit sans hésiter. Elle voulait en savoir plus, même si ça n'était que des histoires.

Chapitre 15

Interruption

Lorsqu'il fut aussi rassasié du sang de la fillette que de narrer ses histoires de vampires, Josh envoya Melody faire la sieste. Mary la tira de son lit quelques heures plus tard et la colla contre le mur.

« Ça fait douze heures », murmura-t-elle, canines découvertes.

Quand elle la relâcha, la petite sanglotait. À la gorge, ça faisait beaucoup plus mal qu'au poignet. Ça saignait beaucoup plus aussi, pensa-t-elle en glissant jusqu'au sol.

Josh la soigna sans rien dire et sans se nourrir non plus. C'était tant mieux, car elle avait des vertiges et se sentait nauséuse. Ils restèrent ainsi un long moment. L'enfant serrait la lapine contre elle. Caresser la petite tête, vive et douce, c'était la seule chose rassurante qu'elle pouvait faire. Elle s'y accrochait. Elle n'avait plus envie de parler.

Plus tard, Mary refit surface en jetant un sac aux pieds de l'enfant. Il contenait des fruits et du pain. La créature prétendit les avoir trouvés abandonnés par terre. Melody ne la crut pas, mais elle se garda bien de le dire. Manger autre chose que de la viande, c'était agréable.

Le soleil disparaissait tout juste derrière l'horizon quand le groupe sortit de la maison de terre. Les vampires étaient pressés. Ils se remirent en marche vers les grottes des loups-garous. Perle ne quittait pas l'épaule de Melody. L'animal faiblissait.

« Il faudrait qu'elle mange... Ça mange quoi un lapin ?

– Des carottes. Les Garous auront ce qu'il faut. »

La nuit avançait au rythme de leurs pas, en silence. Melody ne portait plus le très lourd sac à dos de Josh. C'était plus simple pour suivre la cadence soutenue qu'ils lui imposaient de nouveau. Au bout d'une heure passée à tenter de se tenir tranquille, comme le lui avait ordonné Mary avant de commencer à marcher, la gamine demanda :

« Pourquoi elle t'appelle Fitz ?

– C'est mon nom. Quand j'étais sorcier, on m'appelait ainsi.

– Pourquoi tu m'as dit que tu t'appelais Josh ?

– Parce que je change parfois de nom. Je n'ai pas encore choisi mon nom de vampire.

– Tu dois avoir un nom de vampire ? »

Il haussa les épaules et Mary gronda, réprobatrice. Il garda donc le silence. En y prêtant attention, l'enfant prit enfin conscience de la relation qui régissait les deux créatures.

« Mary est plus forte que toi, hein ? »

Ni l'un ni l'autre ne prirent la peine de réagir. Melody poussa un profond soupir, elle hésita à proposer une gorgée pour avoir sa réponse, mais elle conclut qu'il valait mieux garder son sang pour marcher.

Soudain, Josh lui saisit l'épaule. D'un geste violent, il la ramena derrière lui, dans un terrible grondement. La lapine tomba au sol.

« Perle ! s'écria Melody.

– Sorcier ! » cria Mary.

D'un même mouvement, les deux vampires sortirent des couteaux à cran d'arrêt, un dans chaque main. Josh attrapa la fillette et la colla face contre terre en lui ordonnant de ne pas bouger. Puis il se releva, juste au-dessus d'elle. Comme promis, ils défendaient leur garde-manger.

Les deux créatures nocturnes, éclairées par le rose tremblotant de la boule lumineuse, firent face à un ennemi encapuchonné. Ils s'étaient mis en garde, l'un à côté de l'autre. Ils savaient se battre ensemble, c'était évident. L'individu à la cape rouge restait immobile.

« Je viens chercher l'enfant. Mais si vous tenez à vous battre... » menaçait-il d'une voix grave dont il était impossible d'évaluer l'âge.

Impossible, aussi, de savoir s'ils avaient affaire à un homme ou une femme. Son vêtement était suffisamment fluide pour masquer toute distinction physique. Leur adversaire leva un bras et activa son concentrateur : une large pièce d'iris maintenue contre la paume de sa main au moyen d'un gant. Un mécartifice dont les rouages accompagnaient les mouvements de ses doigts.

Les vampires n'eurent pas besoin de se concerter. Mary lança son couteau dans la boule rosée. La lumière s'évanouit immédiatement.

Moins d'une seconde plus tard, la campagne environnante s'éclaira d'un halo blanc. Mary et Josh s'enfuyaient à tire d'aile sous la forme de chauves-souris. Ils n'avaient pas hésité un instant à abandonner leur repas sur place.

Le mage les observa s'éloigner puis détourna le regard et s'approcha de Melody. La petite se précipita sur Perle sans se soucier de la cape rouge. L'animal tremblait.

« Vous avez fait peur à mon lapin !

– Ce n'est pas un lapin. Il n'y a plus de lapins dans cette région depuis des années. »

Perle bougea les oreilles puis sauta sur ses pattes pour détalier à toute vitesse. Elle se transforma alors en une créature ailée au long bec et à la fourrure verte. Melody la vit s'envoler dans un caquètement strident.

« Mais... »

La fillette fondit en larmes alors que l'inconnu se découvrait en rabattant sa capuche. Melody hoqueta de surprise. Sous l'étoffe rouge, le visage, strié de cicatrices bleues, ressemblait trait pour trait à celui de sa mère.

« Maman ? » souffla la petite, incrédule et méfiante.

Non. Cette femme n'était pas sa maman. Elle lui ressemblait beaucoup, mais sa magie pulsait autrement. Plus discrète, plus secrète, plus puissante. Melody n'avait jamais rencontré personne de plus fort que sa mère.

« Tu ressembles à ma maman.

– Je suis sa sœur, ta tante. »

Melody plissa les yeux en essuyant ses larmes, suspicieuse.

« Alors, pourquoi je ne t'ai jamais vue ?

– Parce que je suis Confrère. On aura le temps d'en parler. »

La petite recula de quelques pas. Elle refusait de s'approcher de la sœur de sa mère. Quelque chose lui disait que cette femme froide et sèche n'appartenait pas vraiment à sa famille. Elle ne faisait pas partie de son Clan.

La Confrère se pencha sur l'enfant et lui saisit le menton. Elle lui fit incliner la tête sur le côté et observa la morsure de Mary. Melody pinçait les lèvres. Ça ne lui faisait pas mal, mais elle venait de décider qu'elle n'aimait pas la sorcière à la cape rouge.

« Tu n'as plus que des traces. Ta magie a déjà soigné la plaie.

– C'est parce que je suis très forte en magie, crut bon d'expliquer l'enfant.

– Ça, je le sais bien. »

La sorcière s'écarta de Melody et fouilla le sac à dos abandonné par les deux fuyards. Il contenait une quantité non négligeable de pochettes de sang réfrigérées, ce qui arracha un haut-le-cœur à la petite fille. Finalement, ils n'avaient jamais eu besoin d'elle pour se nourrir. Les deux vampires s'étaient servis d'elle. Pire, ils s'étaient servis *sur elle*... Elle se remit à pleurer, la gorge serrée, mais l'inconnue ne fit pas le moindre geste pour la reconforter.

La Confrère ferma le sac et le chargea sur son dos avant de se tourner vers Melody.

« Je suis Maître Vesta. J'ai été chargée de te ramener à la Confrérie. »

Sans lui laisser le temps de réagir, elle posa sa main sur son épaule et les transféra.

Chapitre 16

La Confrère

Vesta n'avait pas menti, elle amena l'enfant à la Confrérie. Même si Melody se demandait bien ce que la Confrérie pouvait être.

Ça ressemblait à une immense bâtisse aux pierres très bien alignées. Érigées gracieusement vers un ciel bleu-azur, ses multiples et exubérantes tourelles en moucharabieh laissèrent la fillette bouche bée, émerveillée. Elle n'avait jamais connu que la nature et sa petite maison. Cet endroit, c'était comme si les plus beaux châteaux et les plus beaux palais de tous les livres qu'elle avait lus s'y étaient donné rendez-vous.

Vesta les avait fait apparaître dans une cour entourée par l'édifice et bordée de rangées de statues que Melody trouva à la fois exotiques et splendides. Même si ça représentait des gens tout nus. D'une pression sur l'épaule, la Confrère l'entraîna sous une arche. L'enfant leva la tête pour apercevoir un dragon de pierre cracher du feu de pierre sur une salamandre de pierre.

Au bout de quelques pas, de l'autre côté de la voûte, le monde changea. Le ciel avait repris une couleur gris clair plus habituelle. Elles marchaient à présent à travers une succession de jardins, ornés de fontaines et quadrillés de parterres de graviers, qui menaient vers de nouvelles parties de la bâtisse.

Elles croisèrent de nombreux Confrères, mais personne ne sembla leur prêter attention. Ils portaient tous la même cape rouge. Ou presque la même cape rouge. En fait, la couleur était différente, même si ça ne se voyait pas au premier coup d'œil.

« Pourquoi est-ce que vous n'avez pas tous la même cape ?

– Parce que nous n'avons pas tous le même rang. Suis-moi !

– Non. Je m'en fiche de ta confrérie. Je veux pas y aller. Je dois rejoindre les loups-garous pour que mon père me retrouve là-bas.

– Ta famille est ici. »

Le visage de Melody s'illumina d'un sourire plus large que sa bouche. D'un seul coup, elle se sentit beaucoup plus motivée pour suivre Maître Vesta. Elles marchèrent encore de longues minutes dans les jardins et atteignirent une magnifique porte, rouge elle aussi.

« Pourquoi Perle s'est transformée en Monstre ? » demanda-t-elle en constatant que ce passage n'était orné que de fleurs et de plantes.

Le dragon de tout à l'heure était plus impressionnant.

« Perle ?

– Le lapin-monstre. Je l'ai appelée Perle à cause de sa fourrure, expliqua la gamine.

– C'était un Changeur, pas un lapin. C'est un être qui se nourrissait de ta magie. Et à voir comment il tremblait, tu as dû lui en fournir assez pour l'année à venir. Si les vampires s'étaient un peu renseignés sur la région, ils auraient su qu'il n'y a pas de lapins en Bourgogne. »

Melody fronça les sourcils. Elles avançaient maintenant dans un couloir, tout en arches et en ogives blanches et rouille. Pensive, elle murmura :

« Alors, peut-être qu'ils se sont aussi trompés, pour les sorciers...

– Pour les sorciers ? questionna Vesta, la main sur la poignée d'une nouvelle porte.

– Les vampires, ils ont dit que c'était les sorciers qui étaient responsables de la pluie. C'est vrai ? »

Vesta s'immobilisa et fixa l'enfant. La colère qui se dessina sur son visage glaça Melody plus encore que celle de Mary. Mais elle n'eut pas beaucoup le temps d'y prêter attention, car dans la pièce, entre une belle et grande fenêtre ouverte sur les jardins, un canapé rouge et une petite table, il y avait son père, assis sur une chaise.

« Melody !

– Papa ! »

Elle poussa la porte en grand et s'élança contre lui avant d'éclater en sanglots. Toutes les merveilles qu'elle venait d'apercevoir à la Confrérie s'envolèrent. Elle n'avait de place dans son petit cœur que pour la peur, l'angoisse et le soulagement. L'homme pleurait aussi, couvrant la tête rousse de sa fille de larmes coupables.

Vesta entra derrière eux et s'assit sur le canapé. Melody s'agaça qu'elle ne les laissât pas tranquilles. Elle voulait retrouver sa famille à elle. Pas une sœur de sa maman.

« Où sont Maman et Sans ?
 – On verra ça plus tard, chérie », botta en touche son père, d'une voix légèrement étranglée.
 Il reporta son regard vers Maître Vesta et ajouta :
 « Merci d'avoir retrouvé ma fille.
 – Tu sais bien que la Confrérie ne fait rien sans raison, répondit la femme avec sécheresse. Tu peux m'expliquer pourquoi elle ignorait que les sorciers sont à l'origine des pluies acides ?
 – Pourquoi est-ce que tu as été lui raconter ça ? » s'emporta Melvin en haussant le ton, la petite toujours serrée contre lui.
 Vesta lui lança un regard noir et Melody sentit son père se ratatiner.
 « Les vampires avec qui elle voyageait le lui ont raconté.
 – Les vampires ? s'alarma le sorcier.
 – Mary et Josh, expliqua Melody. Mais Josh s'appelle aussi Fitz. C'est comme avec Maman. Mary est plus forte que Josh, alors Josh fait ce que Mary dit. »
 Un sourire railleur se dessina sur le visage de Vesta alors que Melvin digérait l'insulte involontaire de sa fille.
 « Papa, c'est quoi la Confrérie ?
 – C'est ta future maison, répondit immédiatement la Confrère.
 – Vesta ! s'indigna le père. Ce n'est pas ce qui était convenu !
 – Je verrai ça avec ta femme, lorsqu'elle sera rétablie. Dans ton état, de toute façon, tu ne peux plus rien faire. »
 À ce moment-là seulement, Melody se rendit compte que son père était blessé. Un long morceau de métal, inerte et bien lisse, remplaçait son bras droit. L'enfant porta ses deux mains à sa bouche en reculant.
 « Papa ! Tu es blessé !
 – Ne t'inquiète pas, Melody... souffla l'homme. Ils m'ont mis ça en attendant, mais bientôt, j'aurai un beau mécartifice à la place.
 – Comment tu t'es fait ça, Papa ? Où est Maman ? Pourquoi est-ce qu'elle doit se rétablir ? Et Sans ? Où est Sans ? »
 Melvin, cette fois, n'eut pas à dévier la conversation, Vesta s'en chargea.
 « Désormais, j'ai mon mot à dire sur l'éducation de Melody. Dans deux ans, elle sera Confrère. Je compte sur toi pour qu'elle sache dans quel monde elle vit avant de venir habiter au Monastère.
 – Elle n'a que huit ans, Vesta !
 – Et alors ? Si Aria m'avait écoutée, nous n'en serions pas là ! Vous avez été irresponsables en choisissant de régler le problème des pluies acides par vous-mêmes ! En restant là-bas malgré tout ! Vous êtes tout autant irresponsables en élevant Melody ainsi ! Si les enfants du Clan, si tous les enfants sorciers pensent que seuls ceux qui n'ont pas de magie sont à l'origine des Cataclysmes, quelle Histoire espérez-vous laisser aux générations à venir ? Vous avez un devoir de mémoire. Un Clan comme le nôtre devrait le savoir mieux que n'importe qui !
 – Notre Clan a subi de fortes pertes, répondit le père en se levant. Il fallait avant tout que les enfants sachent se défendre. Mais je ne reviendrai pas là-dessus. Les histoires du Clan ne te concernent plus. »
 Il avait haussé la voix, son unique main serrée à en trembler.
 « Ne vous disputez pas, s'il vous plaît... », gémit doucement Melody.
 Le père s'accroupit et la prit dans ses bras. Elle répondit à son câlin tandis qu'il jetait un regard mauvais à la femme en rouge. Maître Vesta poussa un soupir.
 « Je vous laisse. Vous avez besoin de vous retrouver. »
 Melody, du coin de l'œil, la vit passer ses mains derrière elle pour remettre sa capuche, mais elle suspendit son geste.
 « Avez-vous entendu parler de la Fédération ? demanda-t-elle.
 – Non. Qu'est-ce que c'est ?
 – Des sorciers veulent créer une alliance à travers les terres européennes. Une Nation sorcière, pour pouvoir parler d'une seule voix contre l'Union européenne, l'ONU et l'OTAN. Ils cherchent des Enchanteurs puissants et capables d'assumer une véritable charge politique.
 – En quoi est-ce que cela me concerne ?
 – J'en parlerai aussi avec Aria. Il faut des représentants des Clans dans cette Fédération. Vous pourriez vous joindre aux discussions. »
 Le père hocha la tête sans lâcher sa fille qu'il portait de son bras valide. Vesta passa enfin sa capuche et disparut, les laissant tous les deux.
 « Papa, où sont Sans et Maman ?
 – Maman se repose. Elle s'est blessée très fort. Elle devrait être sur pied dans quelques jours.
 – Et Sans ? »
 Melvin ne répondit rien. La tête tournée vers le jardin, les dents serrées, il évita le regard de sa fille. Melody le sentit trembler.
 « Où est Sans, Papa ? demanda-t-elle, prise d'une peur soudaine, et elle insista de nouveau, s'énervant face

au silence de son père : Dis-moi!

– Maman était épuisée, articula-t-il d'une voix rauque. Il... Il y avait trop de kilomètres à parcourir, et moi je n'ai jamais eu assez de magie pour transférer Sans. J'aurais voulu aider ta mère, lui donner plus de magie pour Sans. »

Il reprit sa respiration, coupée par le hoquet d'un sanglot qu'il réprimait. Péniblement, il reposa Melody au sol et s'accroupit en face d'elle, puis poursuivit :

« Il... Il y a eu un problème... On n'y est pas arrivés... C'était un accident. Je... Je suis désolé, Melody. »

Le père ne parvint pas à en dire plus et garda le silence. Il se mordait la lèvre pour ne pas sangloter. Melody fondit en larmes, inconsolable, en comprenant que Sans était mort.

Table

1	La pluie	1
2	Le père et la mère	3
3	Les loups-garous	5
4	Les vampires	7
5	D'où viens-tu ?	9
6	Trois Cent Trois	11
7	L'Histoire	13
8	Magie	15
9	La maison de terre	17
10	Méchant Josh	19
11	Quiproquo	21
12	La lune	23
13	Le Lapin	25
14	Les pouvoirs des Vampires	27
15	Interruption	29
16	La Confrère	31

Ne partez pas!

Merci d'avoir lu l'aventure de Melody. Nous espérons vous avoir offert un bon moment de lecture! Cette nouvelle est la toute première du cycle de la Fédération des Enchanteurs.

Si vous aimez l'ambiance de ce monde, nous vous invitons à suivre nos publications en ligne et à découvrir nos autres livres : *Bienvenue au Mordret's Pub* et *Les résistants*.

Sur notre site officiel :
cestdoncvrai.fr

Sur la plateforme de lecture Scribay :
lfde.pw/sb

Sur la plateforme de lecture Wattpad :
lfde.pw/wp

Notre démarche

Nous sommes deux autrices qui écrivons à quatre mains. Nous publions nos textes sur internet sous le pseudonyme *Cestdoncvrai* et sous la licence CC-BY-SA-NC 4.0. Dit dans un langage intelligible, cela signifie que cette œuvre peut être diffusée et modifiée librement, sous réserve d'en citer l'auteur (Cloé et Tatiana, Cestdoncvrai) et de la partager avec la même licence. En revanche, aucune utilisation commerciale de ce texte ne peut être faite sans notre autorisation préalable.

Notre travail est entièrement disponible en ligne, sous forme de e-books commercialisés en prix libre.

Pour nous faire part d'une remarque, nous contacter :
lecteur@cestdoncvrai.fr

Vous l'aimez ?

Partagez le sur ...



@c_estdoncvrai



cestdoncvrai

retrouvez le sur ...



lfde.pw/wattpad



lfde.pw/scribay



lfde.pw/melody

...et dites le nous :

lecteur@cestdoncvrai.fr

Morceaux choisis

Bienvenue au Mordret's Pub

Extrait du chapitre 24

Naola se réveilla en douceur. Elle avait l'impression de s'enfoncer dans son oreiller. Il lui fallut un certain temps pour faire remonter ses souvenirs à la surface.

Ç'aurait pu être un matin comme tous les autres. Boire un chocolat chaud au petit déjeuner, commencer un nouveau mnémotique, sortir... Si son père l'y autorisait, elle pourrait sans doute se balader sur son hexoplan. Il lui tardait d'acheter le sien. Une journée de vacances normale, rêvait-elle dans les moments où l'on est ni tout à fait en sommeil ni tout à fait en éveil.

Elle entrouvrit les yeux et tâtonna à côté d'elle, dans la pénombre, pour activer le charme-horloge. Il devait être tard, le jour perçait à travers les volets et éclairait la chambre. Son armoire ne se trouvait pas à sa place habituelle. Elle ne s'en inquiéta pas, pas plus que de l'absence de fenêtre au plafond. La proximité des murs donnait à la pièce une dimension anormale. Son cerveau embrumé refusa de s'alarmer.

L'adolescente se redressa et s'assit dans le lit, le regard fixé sur la paume de sa main. Pourquoi n'arrivait-elle pas à déclencher l'horloge de chevet ?

« Parce que je ne suis pas à la maison », conclut-elle à voix haute, sereine.

Elle grogna et glissa sous les couvertures. Les pièces du puzzle s'emboîtaient sans hâte dans son esprit.

Fuguer, c'est pas une activité reposante, pensa-t-elle dans un sourire endormi.

Mordret l'avait mordu. Naola revit, très nettes, les dents du vampire s'enfoncer dans son poignet.

Elle sursauta et se releva brusquement. La soirée se recomposa d'un coup. Elle repoussa les draps et baissa les yeux sur son bras. Il était bandé d'un pansement blanc. Elle était en pyjama. Comment s'était-elle retrouvée en pyjama ?

Les résistants

Extrait du chapitre 10

« Il ne devrait plus tarder ! » cria Phillip.

Même penché vers Adélaïde, il peinait à se faire entendre. La femme se contenta d'un sourire crispé pour toute réponse. Comme toujours, la foule l'indisposait et elle ne parvenait pas à se fondre dans l'ambiance festive du moment.

Soudain, il y eut des cris, des applaudissements, des bravos. Le Leader suprême de l'Ordre allait parler. Le silence se propagea comme une onde, du cœur jusqu'à l'extrémité de la Cantine. Les discussions devinrent murmures, puis moururent, éteintes par l'apparition de Leuthar.

Le sorcier se tenait au centre de l'assemblée, debout sur sa table. Adélaïde avait déjà assisté à plusieurs de ses allocutions et, à chaque fois, elle était frappée par la simplicité du personnage. Son front haut et son menton un peu trop prononcé ne suffisaient pas à donner à son visage un faciès notable. Il était *banal*, jusque dans sa tenue : un jean, des baskets, un tee-shirt en dessous d'une courte veste grise. Il n'avait jamais imposé ce vêtement à ses sympathisants. Le code vestimentaire s'était mis en place de lui-même. Très vite, on avait ajouté des sortilèges de protection aux costumes pour concevoir de véritables armures de combat. Aujourd'hui, à travers toute la Fédération, on écrivait Veste Grise comme un nom propre ; avec les majuscules de la crainte et du respect.

Lorsque l'assemblée atteignit le plus total silence, l'homme leva les mains en guise de salut. Il adressa à la foule un sourire qui métamorphosa son visage. Quand il exprimait ainsi sa joie, que ses yeux se plissaient et pétillaient, il donnait confiance, il inspirait, il transcendait. Ça n'était pas de la beauté, mais l'enchanteur avait un charme, une prestance, une énergie et une force dont il semblait tirer le pouvoir de changer le monde.

Adélaïde sentit sa peau, des bras jusqu'à la nuque, se hérissier malgré elle d'un frisson d'excitation. Peu importaient ses motivations, à cet instant, elle faisait partie de cette foule, de cette entité puissante dont l'attention était toute entière focalisée vers le sorcier qu'elle reconnaissait pour maître.

« Mes amis, ce soir je partage la joie de manger avec vous », commença Leuthar.

Sa voix porta jusqu'aux oreilles et au cœur de chacun, sans qu'il parût faire l'effort de la hausser.

« Je vous entends rire, je vous entends discuter et je prends moi aussi part à votre liesse. Qu'il est bon de vous voir, vous tous, réunis ici, à la Cantine ! Sur ces tables, mes amis, nous rêvons le monde ! Et en dehors de ces murs, grâce à vous, nous le changeons. »

Textes publiés par Cloé et Tatiana Duc sous licence Créative Commons CC-BY-SA-NC 4.0

Réalisation couverture : Cloé DUC

Dessin du lapin : Freepik (freepik.com)

Typographies de la couverture :

Gill sans MT, Pacifico, Roboto

Typographies du corps de texte : Lora

Livre imprimé par :

ISBN : 978-2-9559382-2-5